

L'argument toponymique dans la question de l'autochtonie albanaise

La question de l'origine des Albanais est l'un des problèmes les plus controversés de l'histoire balkanique. À la thèse de l'autochtonie, défendue par d'éminents spécialistes (1), s'oppose celle, notamment développée dans l'ouvrage devenu classique de G. Stadtmüller (2), qui voit dans les Albanais actuels les descendants de bergers nomades installés de manière violente dans leur territoire actuel durant le moyen âge. Cette controverse dépasse largement la simple curiosité formelle, car un motif récurrent de la politique culturelle des Albanais est l'invocation de leur origine illyrienne — plus précisément des *proprie dicti Illyrii* (3) — pour conférer une pérennité à leur présence sur le territoire de l'Albanie, mais aussi du Kosovo (4).

(1) Par exemple J. THUNMANN, *Untersuchungen über die Geschichte der östlichen europäischen Völker*, Leipzig, 1774 ; A. MASCI, *Discorso sull'origine, costumi e stato attuale della nazione albanese*, 1808 ; J.G. VON HAHN, *Albanesische Studien*, Jena, 1854 ; N. JOKL, *Slaven und Albaner*, dans *Slavia* 13 (1934), pp. 281-325.

(2) *Forschungen zur albanischen Frühgeschichte*, Wiesbaden, 1941 (2^e éd., 1966).

(3) *PLINE L'ANCIEN* 3, 144.

(4) Sur cette question, le débat est particulièrement engagé. Selon Stadtmüller, la Dardanie (qui correspond grosso modo au Kosovo et à une partie de la Macédoine anciennement yougoslave), qui avait été trop profondément romanisée, ne saurait être tenue pour le territoire de constitution de la langue albanaise ; cependant, les noms illyriens (*Andia, Andinus, Anna, Annius, Daizo, Dassius, Ennius, Epicadus, Gentiane, Getas, Redon, Surus, Tata, Tritus* ...) constituent 12,36 % des *cognomina* des inscriptions latines de cette région. Sur ce sujet, la thèse de Z. MIRDITA, *L'anthroponymie de la Dardanie à l'époque romaine*, Prishtina, 1981,

La thèse de l'origine tardive remonte à la fin du siècle dernier. Elle arguait alors de quelques gloses thraces rapprochées de mots albanais pour renvoyer les ancêtres des Albanais à l'intérieur des Balkans. Dans ce schéma, on considère que les Illyriens, totalement latinisés, auraient abandonné des zones importantes de territoire lors des premières invasions slaves, aux VI^e-VII^e s. Les Slaves n'auraient alors rencontré que des terres vierges, ou des Illyriens romanisés disposés à se slaviser. Les Albanais, qui n'apparaissent dans les sources historiques byzantines qu'après l'expansion slave du XI^e s. (5), auraient été jusqu'alors des peuples nomades venus de l'est (de Thrace, voire d'au-delà du Danube), des bergers habitant les alpages. Cette origine expliquerait l'absence de vocabulaire albanais concernant la mer. Pareille reconstitution suppose une prise de possession du territoire par la violence de la part des Albanais, peuple à l'origine de très bas niveau culturel. Ses visées politiques sont évidentes, et il n'est pas surprenant que des savants albanais ou albanophiles se soient attachés à en montrer les faiblesses. Qu'il suffise ici de rappeler que cette « hypothèse thrace » ne repose pas sur des arguments linguisti-

ne semble avoir été publiée qu'en albanais. Voir donc le compte rendu qu'en a fait S. ANAMALI, dans *Iliria* 26, 2 (1989), pp. 171-175. Pour les savants albanais, le Kosovo a donc toujours été peuplé d'Albanais, même au XIV^e s., à l'époque de la bataille contre les Ottomans, bien que les sources n'y signalent que les hommes du seigneur serbe Vuk Branković : voir S. PULAHA, *Les Albanais et la bataille de la plaine du Kosove de l'an 1389*, dans *Studia Albanica* 27, 1 (1990), pp. 27-50. Sur l'histoire et la situation actuelle du Kosovo, voir aussi *Studies on Kosova*, ed. A. PIPA et S. REPISHTI, New York, 1984.

(5) Sur ce sujet, voir A. DUCELLIER, *Nouvel essai de mise au point sur l'apparition du peuple albanais dans les sources historiques byzantines*, dans *Studia Albanica* 9, 2 (1972), p. 299, et dans *Iliria* 5 (1972), pp. 205-210 (voir aussi l'objection pertinente de R. KATIČIĆ, *ibid.*, p. 302).

ques suffisamment étayés (6). En particulier, la non-existence d'un lexique maritime en albanais a été contestée, et le fait que les termes techniques liés à la navigation sont le plus souvent d'origine italienne ne saurait étonner les historiens de la marine. En dépit du jugement de G. Bonfante, il serait fort surprenant que des mots illyriens relatifs aux activités navales aient été transmis en albanais après l'écrasement des liburnes par Rome, la romanisation des ports, puis la création d'un nouveau vocabulaire maritime avec le développement du commerce génois et vénitien (7).

Rappelons à présent les arguments qui, selon E. Çabej, un savant dont l'œuvre fait autorité en Albanie, prouveraient l'origine illyrienne de la langue albanaise (8) :

(6) Que l'on en juge d'après les rapprochements proposés de Carpatès et de l'albanais karpë (« le rocher »), ou de *Decebalus* et de l'albanais ballë (« le front »). Pourtant, G. BONFANTE, *Albanese ed illirico*, dans *Iliria* 5 (1972), pp. 83-85, est favorable à l'origine orientale des Albanais. Il tire argument du grand nombre de mots communs au roumain et à l'albanais, et du fait que les mots latins entrés dans le roumain et l'albanais sont identiques. En outre, seulement trois mots grecs anciens sont entrés dans l'albanais, certainement via l'illyrien. Pour Bonfante, l'albanais est donc d'origine thrace, avec une adjonction partielle d'illyrien. Les Albanais seraient alors des descendants de Daces.

(7) Vues opposées de G. BONFANTE, *o.c.*, et de L. DODBIBA, *Le lexique maritime de l'albanais et son rapport avec l'ethnogenèse*, *ibid.*, pp. 87-91. Des mots liés à la mer appartiennent au fond albanais : det, « mer » ; anije, « barque » ; sharrë, « récif » ; valë, « vague » ; pluhurë, « voile » ; bli, « esturgeon » ; gjuhëz, « sole » ... En outre, le vocabulaire s'étant recréé, comme en Dalmatie ou en Grèce (où les deux tiers du vocabulaire de la navigation sont italiens), à époque récente, la non-existence de termes techniques albanais ne prouve rien. Elle permet de suggérer, tout au plus, un retrait des Albanais vers l'intérieur des terres dans le courant de leur histoire.

(8) Pour les travaux de Çabej, voir la bibliographie réunie par G. STADTMÜLLER, *o.c.*, p. 183 ; synthèse de M. DOMI, *Problèmes de l'histoire de la formation de la langue albanaise, résultats et recherches*, dans *L'ethnogenèse du peuple albanais. La conférence nationale sur la formation du peuple albanais, de sa langue et de sa culture*, 2-5 juillet 1982. *Les rapports*, Tirana, 1982, pp. 33-67 ; A. KOSTALLARI et S. MANSAKU, *L'œuvre du Prof. Eqrem Çabej dans le domaine de la science et de la culture albanaise*, dans *Studia Albanica* 25, 2 (1988), pp. 13-25.

1. la continuité du nom "Ἀλβανοί/Arben/Albanais. "Ἀλβανοί est en effet utilisé par Claude Ptolémée pour désigner une tribu illyrienne de la région de *Dyrrachium* (9) ;

2. des similitudes entre des mots illyriens connus et des mots albanais (10) ;

3. des similitudes entre les systèmes phonétiques illyrien et albanais ;

4. des similitudes entre les systèmes de formation des mots en illyrien et en albanais ;

5. l'existence en albanais d'emprunts au dialecte dorien du nord et au latin, qui prouveraient que les ancêtres des Albanais vivaient dans l'Antiquité au contact des peuples correspondants ;

6. l'emploi parmi les Albanais actuels de noms illyriens, comme *Dassius*, *Dassus* (en alb. Dash), *Bardus*, *Bardulis*, *Bardyllis* (en alb. Bardhi) ;

7. le fait que le secteur où l'on relève le plus grand nombre de toponymes albanais qui ont évolué de façon « normale » de l'antiquité à nos jours (Ulqin, Shkodër, Drin ...) est aussi celui où l'on connaît une culture médiévale autochtone (la civilisation de Komani-Kruja), caractérisée par des éléments illyriens préromains, avec bien sûr des influences romaines et byzantines.

(9) PTOL. 3, 12, 20. Sur ce texte, comparer les vues divergentes de G. STADTMÜLLER, *o.c.*, pp. 174-179 et d'E. ÇABEJ, *L'ancien nom national des Albanais*, dans *Studia Albanica* 9, 1 (1972), pp. 31-40.

(10) Illyrien *Bardus*, *Bardulis*, *Bardyllis*, *Skenobardus* ; messapien *Barzides*, *Barzidihi* ; albanais *i bardhë*, *Bardhi*. Ill. *Brindia*, *Bredeson* ; mess. *brenton* ; alb. *bri-ni* ... Il est évidemment très difficile de contrôler la pertinence de ces rapprochements, surtout lorsqu'interviennent des mots illyriens qui auraient été transmis via le latin ou le grec : l'on retrouve ici le mot *karpë*, « rocher » (voir *supra*, n. 6), cette fois rapproché de « *carparo* » en dialecte des Pouilles !

Malheureusement, les arguments linguistiques sont beaucoup trop faibles eu égard à notre méconnaissance de l'histoire de la langue albanaise avant le XV^e s. (11) et, surtout, de notre ignorance à peu près totale de l'illyrien (12). Les rapprochements linguistiques entre l'illyrien et l'albanais ne sont que des tautologies (13).

Quant à l'argument archéologique, il a été rejeté par V. Popović qui, d'une recherche très convaincante, conclut que les nécropoles de Komani-Kruja ne présentent pas de caractéristiques définissables comme illyriennes mais s'inscrivent dans une tradition proto-byzantine. Le matériel qui en émane n'est pas lié à un groupe ethnique particulier. C'est donc à tort que les archéologues albanais insistent sur l'indépendance de cette population de l'intérieur du pays — qu'ils qualifient déjà d'albanaise — par rapport au pouvoir byzantin de *Dyrrachium*, et certains savants slaves sont autant dans l'erreur quand ils présentent la population de Komani-Kruja comme slave ou avare. En réalité, ces nécropoles

(11) Les textes écrits remontent seulement à la seconde moitié du XV^e s., bien que des sources suggèrent que l'albanais était déjà écrit au XIII^e s. (parfois, une charte du XIV^e s. peut aussi éclairer sur le nom d'une ville).

(12) Voir C. DE SIMONE, *Lo stato attuale degli studi illirici ed il problema della lingua messapica*, dans *Iliria* 5 (1972), pp. 75-78 et dans *Studia Albanica* 10, 1 (1973), pp. 155-159, qui prend des distances vis-à-vis des théories de son maître H. Krahe. Rappelons que notre ignorance de l'illyrien reste immense : on ne sait même pas s'il s'agit d'une langue *centum* ou *satem*. De Simone estime aussi que, bien qu'il soit historiquement et archéologiquement incontestable que les rapports entre Illyriens et Messapiens aient été étroits, il vaut mieux tenir le messapien pour une langue localisée en Italie, encore à définir.

(13) D'où la faiblesse de l'argumentation de M. DOMI, *Suffixes illyriens en albanais. Concordances et parallélismes*, dans *Studia Albanica* 10, 1 (1973), pp. 127-135. R. ΚΑΤΙΩΤ, *L'anthroponymie illyrienne et l'ethnogenèse des Albanais*, dans *Iliria* 5 (1972), pp. 79-82 rappelle que, vu notre ignorance de la phonétique et des déclinaisons illyriennes, il est impossible de démontrer par la linguistique génétique la parenté de cette langue et de l'albanais. Il relève toutefois une correspondance, à ses yeux significative, entre les régions où l'on retrouve des inscriptions ou des toponymes considérés comme illyriens et celles où l'albanais est ou a été parlé.

se situent dans le territoire où, d'après l'épigraphie, le latin restait parlé durant le haut moyen âge. Il doit donc s'agir d'une population romanisée ou romane (de *Ῥωμαῖοι*, face aux *Ῥωμαῖοι*, qui sont les Grecs byzantins). Les toponymes d'origine latine sont d'ailleurs assez fréquents dans cette région (14).

Demeure donc l'argument toponymique, qui apparaît fondamental dans la question de l'origine des Albanais. Je tenterai ici de livrer quelques indications qui permettront d'en apprécier la valeur. Il convient néanmoins d'insister de prime abord sur l'extrême dénuement de nos sources : nous ne disposons, dans la presque totalité des cas, que des toponymes modernes dont il faut déduire l'origine. Ni les sources byzantines, ni les cartulaires — qui semblent fort rares en Albanie — ne permettent d'assurer l'histoire de ces noms (15).

L'écrasante majorité des toponymes albanais sont indiscutablement slaves. Quelques noms pourraient avoir une origine soit latine soit slave : *Novë*, *Vilë* ou *Oblikë*. *Vilë* en particulier est très répandu ; l'on imaginerait volontiers que le mot *villa* soit devenu un appellatif chez les locuteurs illyriens, et de là un toponyme, mais je crois que l'importance économique de la *villa* durant l'Antiquité tardive s'accorde mal avec les attestations fréquentes de *Vilë* dans des secteurs retirés ou peu fertiles.

(14) V. POPOVIĆ, *Byzantins, Slaves et autochtones dans les provinces de Prévalitane et Nouvelle Épire*, dans *Villes et peuplement dans l'Illyricum protobyzantin*. Actes du colloque organisé par l'École française de Rome (Rome, 12-14 mai 1982), Rome, 1984, pp. 181-243.

(15) Pour ce qui suit, voir notamment M. DOMI, *o.c.* ; V. POPOVIĆ, *o.c.* ; S. MANSAKU, *Onomastique et histoire de la langue albanaise*, dans *Studia Albanica* 24, 1 (1987), pp. 85-96, mais surtout E. LAFE, *Toponymes latino-romains sur le territoire albanais*, dans *Studia Albanica* 10, 1 (1973), pp. 161-167. Tous les savants albanais reconnaissent leur dette à l'égard d'E. ÇABEJ et de N. JOKL (de ce dernier, voir en particulier *Zur Ortsnamenkunde Albaniens*, dans *Zeitschrift für Ortsnamenforschung* 10 (1934), pp. 181-206).

Des savants albanais tentent de diminuer l'importance relative des toponymes slaves en suggérant la séquence suivante : mot slave > mot albanais > toponyme de racine slave, mais d'origine albanaise. Il ne peut toutefois s'agir là que de cas exceptionnels (16).

Le toponyme Sorelle vient probablement de l'italien. La racine Val- apparaît surtout dans les toponymes d'Albanie septentrionale, sans que l'on puisse décider si la racine est latine (*uallis*) ou roumaine. Ainsi, Vajkal peut venir de *uallis callis* ou du roumain vale cale. Les noms de montagnes Visitor et Durmitor, dans le Monténégro, viendraient plutôt du roumain.

Nous nous attacherons ici au passage de l'illyrien et du latin à l'albanais.

I. De l'illyrien à l'albanais

La séquence-type est la suivante : *nom illyrien > intermédiaire grec ou latin > nom de ville en albanais, mais éventuellement aussi en slave (serbo-croate). Le passage *Albanoi > "Αλβανοί (Ptolémée) > Arben est tenu à la fois pour un paradigme et un symbole.

Citons quelques exemples moins discutés :

Scodra > alb. Shkodër, s.-cr. Skadar ; *Lissus* > alb. Lezha, s.-cr. Lješ ; *Dyrrachium* > alb. Durrës, s.-cr. Drač ; *Aulona* > alb. Vlorë, italien Valona ; *Scampinus/Skampianus* > alb. Shkumbi ; *Isamnus* > alb. Ishmi ; *Barbanna* > alb. Bunë, s.-cr. Bojana.

Cette séquence est aussi applicable à des noms de villes de Serbie et de Macédoine anciennement yougoslave,

(16) La région de Dumre, en Albanie centrale, trouve son nom dans le mot dumbré, « forêt de chênes », venant du macédonien dobrave, mais la dénomination de la région fut faite par des Albanais (S. MANSARU, o.c., p. 93).

comme dans les exemples suivants, tous trois empruntés à la toponymie du Kosovo :

Naissus > Nish ; *Scupi* > Shkup, Skopje ; *Astibos* > Shtip.

Voir aussi *infra*, le cas de Ballsh.

Les détracteurs de la thèse de l'autochtonie albanaise invoquent ici un passage illyrien > latin > slave > albanais. Mais, selon Çabej et, avant lui, Jokl, certaines de ces dérivations ne s'expliquent que par les lois de la phonétique albanaise et, par conséquent, ces toponymes ne peuvent avoir été transmis par les Slaves. Au contraire, les formes slaves de beaucoup d'entre eux ont été constituées à partir des formes correspondantes de l'albanais, leurs changements phonétiques impliquant un passage par cette langue. Les toponymes et les mots slaves entrés dans l'albanais dateraient de l'expansion bulgare et de la domination de l'État serbe de Raša, donc à partir du IX^e s. ; ces apports ne remonteraient pas aux premières migrations slaves.

Quoi qu'il en soit, la répartition de ces toponymes albanais d'origine illyrienne montre que le territoire où s'est formée la langue albanaise dépasse largement les frontières de l'Albanie actuelle. Les savants albanais se plaisent aussi à souligner que la langue illyrienne se serait maintenue face au latin grâce au niveau économique et social élevé auquel étaient parvenues les tribus illyriennes. Même sous la domination romaine, la langue du peuple serait restée l'illyrien. Ces suppositions vont naturellement au-delà de ce que la toponymie autorise à affirmer.

II. Du latin à l'albanais

Deux schémas sont ici possibles :

- toponyme latin (ou grec) > toponyme albanais
(variante : top. latin > top. slave > top. albanais) ;
- mot latin > mot albanais (attesté ou non) > toponyme albanais
(variante : mot latin > mot « roumain-albanais » > top. albanais).

Seule la seconde de ces séquences (à l'exclusion de sa variante) prouverait que les ancêtres des Albanais furent en contact direct avec des populations latines. En effet, les toponymes grecs ou latins peuvent avoir été transmis à l'albanais via une population slave :

Stephaniakón > Shtjefni ; Klementianá > Kliment ; *Ulpianum* (près de Prishtina) > Lipjan (l'alternance de *ul* à *li* se retrouve dans *Ulcinum* > Licin).

L'intermédiaire slave ne saurait non plus être exclu d'autorité dans le cas de toponymes albanais remontant probablement à des toponymes latins qui ne sont pas cités dans les sources :

**Castrum* > Kastri ; **Flavia* > Plava (dans le Monténégro).

Ici, les spécialistes citent aussi le cas de **Balesium* > Ballsh. Mais, si cette origine est exacte, elle constitue un cas très intéressant, car on connaît une *Baletium* messapienne (act. Valesio, dans le Salento, au sud de Brindisi (17)). *Baletias*, *baleθas*, *baleθihi* (18) ... sont fréquents dans les inscriptions messapiennes. Sans vouloir intervenir ici dans la question très controversée des rapports

(17) G. RADKE, art. *Baletium*, dans *Der Kleine Pauly*, vol. I (1975), col. 816.

(18) Sur cette forme typiquement messapienne, C. DE SIMONE, *Sul genitivo messapico in -IHI*, dans *ASP*, Ser. III, 22, 1 (1992), pp. 1-42.

entre illyrien et messapien, j'avancerais volontiers l'hypothèse d'une origine non latine du toponyme albanais Ballsh.

Tournons-nous à présent vers la séquence mot latin > mot albanais > toponyme albanais, la seule qui puisse véritablement faire argument dans la question de l'origine des Albanais. Rappelons d'emblée que le latin est bien présent dans le lexique albanais. Il semble d'ailleurs que ces latinismes datent de plusieurs époques différentes. Ainsi, la conservation de la consonne vélaire *c*, même devant le *e* et le *i*, pourrait remonter à des apports d'époque républicaine :

lat. *caries* : alb. qere ; lat. *cicer* : alb. qiqër ; lat. *cepa* (de *caepa*, « oignon ») : alb. qepa, face au roumain ceapa et à l'italien cipolla (de *cepulla*) ; lat. *facies* : alb. faqe, face au roumain facea et à l'it. faccia.

L'on discute beaucoup aussi du passage du *-u-* latin en albanais. Dans certains toponymes, le *u* bref latin s'est converti en *o*, comme dans la romanité occidentale : lat. vulg. *crupta* (du class. *crypta*) > Groftat ; *curtus* > Shkourtull ; *vulpes* > Volpul. De même, *e(x)mulgeo*, « épuiser » > zmojle, « terre en friche ».

Mais parfois le *-u-* est demeuré. Voir ainsi *Scupi* > alb. Shkup, face au s.-cr. Skopje.

N. Jokl pensait que l'albanais avait été pénétré par un élément latin ancien, avec conservation du *u*, puis par une composante romane plus tardive (class. *u* > vulg. *o* > alb. *o*). E. Çabej songe plutôt à une évolution interne aux dialectes albanais du nord, où *o* concurrence *u*. Ainsi, à côté de l'alb. Shkup, on trouve la forme slave Skopje. Mais E. Lafe, constatant qu'en turc, Üsküp correspond à la prononciation albanaise classique de Shkup, adopte une position plus proche de celle de

N. Jokl. Il semble bien hasardeux de tirer des implications historiques d'un cas aussi remarquable.

L'existence en albanais de dérivés latins restés plus proches des formes originales qu'en roumain contrarie l'idée selon laquelle les ancêtres des Albanais auraient résidé dans les Balkans intérieurs à l'époque républicaine mais, une fois encore, un tel argument est affaibli par notre ignorance de l'histoire de l'albanais.

Les apports du latin appartiennent en général à la langue commune, notamment à la langue religieuse, rarement évoquée par les savants albanais actuels pour des raisons culturelles et politiques. Il n'est donc nullement à exclure que des mots latins aient été des appellatifs illyriens avant de devenir des toponymes.

Des toponymes albanais sont dérivés de mots latins signalant une particularité de terrain. Citons par exemple :

angustus > adj. i ngushtë > Gushti ; *calametum* > Kallmét ; *castanetum* > Kashnjet ; *cella* > qelë > Qelza ; *ceretum* > Qerrët ; *coronna* > kurorë (couronne) > Kunorë ; *crupta, crypta* > Groftat e Gojanit ; *curtus* > Shkortull ; *exsuctus* > Proni Sift ; *filicatum* > Fulqët ; *oraculum* > Mbrakull (?) ; *pedanea* > Pëdhana ; *planus* > Pjan ; *postripam* > Postripë ; *publica via* > Pukë ; *ripa* > Rripë ; *rivulum* > Rrjollë ; *subterraneum* > Shutërrija ; *vallis bona* > Valbonë ; *vinealis* > Vinjall ; *viridis* > i verdhë (adj.) > Verdha ; *vulpes* > Volpul.

Pour E. Çabej et E. Lafe, ces noms de lieux viennent chaque fois d'éléments latins du lexique albanais. Ils n'auraient donc pas été implantés par un élément ethnique roman. Stadtmüller lui-même admettait cette possibilité pour Qerrët et pour Kallmét.

Les toponymes pour lesquels on ne connaît pas de mot albanais intermédiaire (et il est loisible de constater qu'ils font la majorité) ne suffisent pas à affirmer qu'un élément ethnique latin les a implantés. Les mots albanais intermédiaires ont pu disparaître avec le temps.

Malheureusement, nous ne disposons pas d'éléments permettant de dater ces toponymes. Seul le cas de Pëdhana, qui remonterait au latin *pedanea*, permettrait d'argumenter : la conservation du *-d-* ne s'expliquerait que si le mot *pedanea* avait subsisté dans un parler roman jusqu'à l'époque où la loi de la chute des occlusives sonores intervocaliques cessa d'opérer, soit au plus tôt au VII^e s. Ce ne serait qu'après cette date que *pedanea* devint un appellatif illyrien, puis un toponyme albanais. Cet exemple unique est évidemment trop faible pour soutenir une règle.

En tout, les toponymes d'origine latine semblent se chiffrer à une vingtaine. Beaucoup ont pu disparaître au cours des siècles. Il est ainsi remarquable que, de tous les noms latins de forteresses que cite Procope, aucun n'est arrivé jusqu'à nous.

Il faut aussi constater que la domination romaine n'a pas fait disparaître tous les toponymes illyriens, qui sont aujourd'hui aussi nombreux que les toponymes d'origine latine.

Conclusion

L'apport le plus récent à la controverse de l'origine des Albanais est celui de V. Popović, qui montre que la population de Komani-Kruja était de culture et, d'après les inscriptions, de langue latine. Ce savant admet toutefois l'origine illyrienne des Albanais mais, reprenant les constatations de Stadtmüller sur les influences slaves

dans le lexique albanais, conclut que, lors des invasions du VII^e s., une population pastorale illyrienne non romanisée se serait retirée dans les montagnes. Le lien entre les représentants de la civilisation de Komani-Kruja, composés en partie d'Illyriens romanisés, et ces montagnards, aurait été génétique plus que culturel.

La présence, tardive selon les sources grecques, d'Albanais dans l'armée byzantine serait la conséquence de la sédentarisation et de l'urbanisation progressives des sociétés pastorales. Selon une hypothèse de V. Popović, à l'époque de la création du thème de *Dyrrachium* vers 815, création qui se justifiait par le danger arabe et par la politique expansionniste de l'État bulgare, l'État byzantin eut d'importants besoins militaires et aurait hâté la sédentarisation des Albanais. Quoi qu'il en soit, l'absence d'Albanais dans les sources antérieures au XI^e s. est très significative.

Le maintien de groupes linguistiques romans dans diverses régions de l'Albanie à travers le moyen âge (19) paraît suffisant pour expliquer les quelques toponymes d'origine latine (ainsi que les toponymes d'origine illyrienne, qui ont été transmis par des populations de langue latine) conservés en Albanie. L'hypothèse thrace, ou celle d'une médiation slave, d'ailleurs depuis longtemps battues en brèche, ne sont dès lors plus utiles.

Ph. DESY

(19) Des documents médiévaux attestent dans la région de Scodra l'existence de trois groupes linguistiques différents : Albanais, Romains et Slaves (V. Popović, *o.c.*, p. 232).